

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

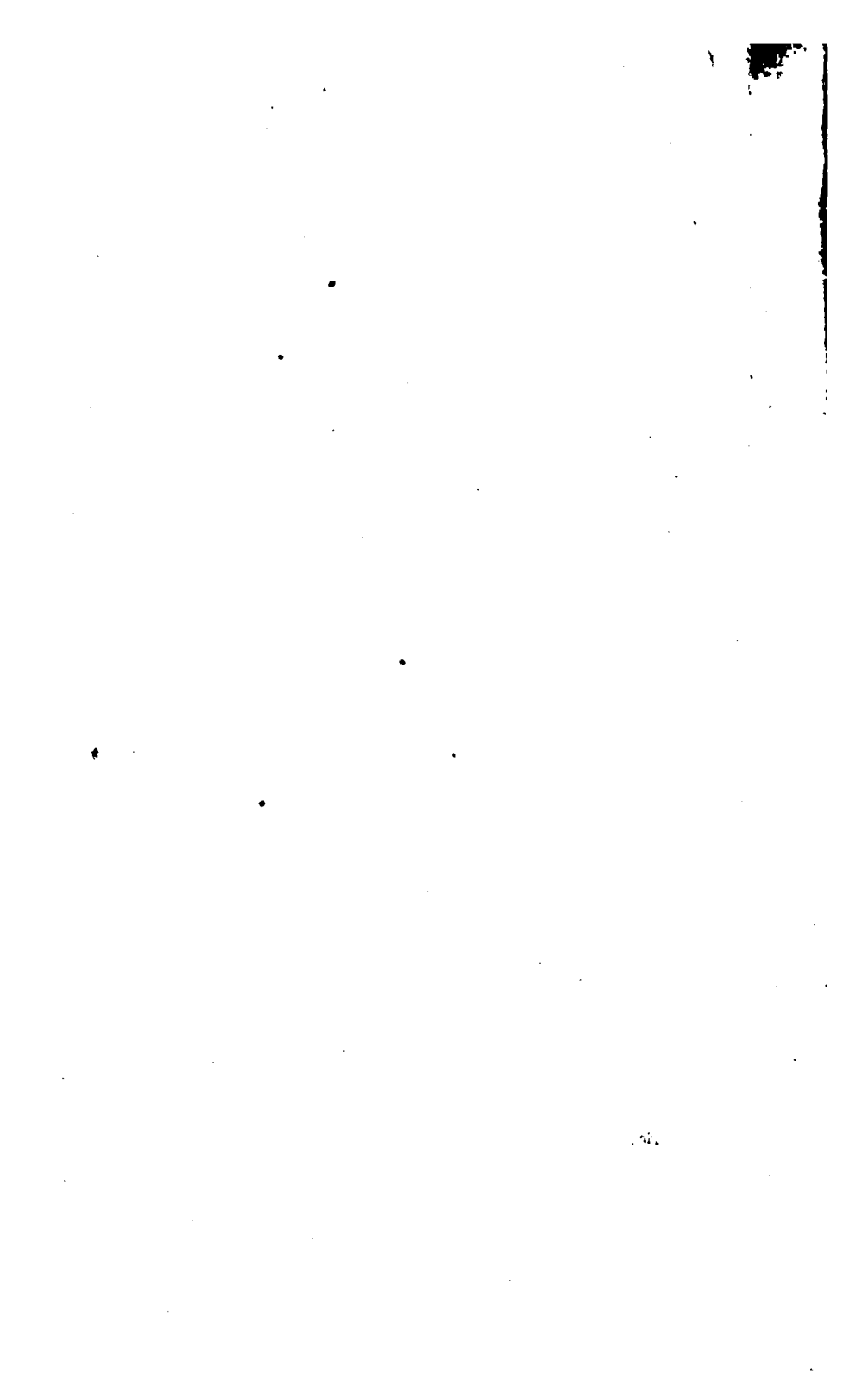
**ACTES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE**

---

**PREMIÈRE SÉRIE**

---

**III.**



L' Ethnographie. Bulletin [de la Société d'ethnographie]  
Tome 3

# ACTES

DE LA

# SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE

AMÉRICAINNE ET ORIENTALE

RÉDIGÉS

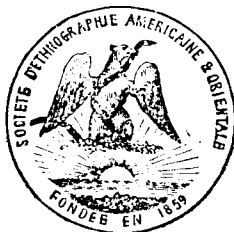
PAR MM. le baron DE BOURGOING, sénateur; AUBIN, FRANCK,  
GARCIN DE TASSY, CHODZKO, EICHHOFF,  
JOMARD, LENORMANT, ALFRED MAURY, de l'Institut; LÉON DE ROSNY,  
BEAUVOIS, MÉZIÈRE, DE LABARTHE, le prince VLANGALI-HANDJÉRI,  
CORTAMBERT, le marquis D'HERVEY-SAINT-DENYS;

ET PUBLIÉS

PAR LE SECRÉTAIRE-PERPÉTUEL

TOME TROISIÈME

1862



PARIS

CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR

Libraire de la Société d'Ethnographie, 30, rue des Boulangers

LONDON : TH. FISHER and Co - Amsterdam : Van BAKKENES

DIRECTION : 13, RUE LACÉPÈDE

1862

P

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.

naves usités en Norwége au xv<sup>e</sup> siècle, et qui ont la forme de chevaux ou de bœufs.

M. DE ROSNY remarque, à cette occasion, que l'on possède au Musée du Louvre un objet que M. de Longpérier croit avoir été un poids assyrien et qui représente un lion.

Le président ouvre la discussion sur l'*Ethnographie de la Pologne*, dont la Société a jugé à propos de s'occuper.

La séance est levée à dix heures et demie.

LA DOCTRINE DES TAOSSE EN CHINE.

陰 鷲 文

YIN - TCHI - WEN ,

TRADUIT SUR LE TEXTE CHINOIS

Par LÉON DE ROSNY.

Le *Livre de la Récompense des Bienfaits secrets*, dont je donne ici la première traduction faite sur le texte original chinois, forme un petit ouvrage attribué par les *Tao-sse* (1) à une de leurs divinités appelée *Wen-tchang-tse-tong-ti-kiun*. Il est composé de cinq cent quarante et un caractères et rédigé dans un style qui offre les plus grands rapports avec celui du *Kang-ing-pien* « Le Livre des Récompenses et des Peines » (2), recueil de maximes de l'Ecole du *Tao*, attribué très-certainement à tort au philosophe Laotse. On y trouve une suite de sentences morales et d'aphorismes ayant pour but d'enseigner aux hommes ce qu'ils doivent faire pour atteindre à la perfection, et ce qu'ils doivent éviter pour ne

point devenir criminels. Il se termine par l'expression du bonheur destiné tôt ou tard à ceux qui se sont conformés aux préceptes qu'il renferme.

Bien que le Livre de la Récompense des Bienfaits secrets appartienne plus particulièrement à l'École du Tao qu'à toute autre secte, on y remarque un mélange de plusieurs doctrines, mélange caractéristique, du reste, de la plupart des ouvrages taoïsses, surtout de ceux qui ont été rédigés dans les temps postérieurs à notre ère.

L'étude historique des religions démontre, en effet, combien vite s'altère la pensée de leurs instituteurs, et combien les dogmes primitifs sont promptement dénaturés par ceux-là même auxquels incombe la mission de les conserver intacts et de les transmettre d'âge en âge. C'est ainsi qu'en Chine les Taoïsses, ou prétendus disciples de l'École philosophique fondée par le célèbre philosophe Laotse environ 550 ans avant notre ère, ont, de siècle en siècle, tellement altéré les idées de leur maître, qu'aujourd'hui leur doctrine n'est plus, en réalité, qu'un mysticisme incohérent, et leur culte un tissu de pratiques superstitieuses et ridicules.

Il faut dire, il est vrai, que la philosophie exposée dans le *Tao-teh-king* (3), seul ouvrage authentique du prédécesseur et émule de Confucius, n'était guère faite pour servir de base à une religion. Le Maître de la théorie du *Non-Agir* eût été le premier à se révolter contre la pensée d'établir sur les formules sceptiques de son ouvrage les fondements d'un culte quelconque ; et il n'eût pas trouvé de paroles assez sévères pour repousser les pratiques idolâtres de ceux qui se disent les continuateurs de son œuvre. D'ailleurs, Laotse ne chercha jamais à se former des disciples, encore moins des apôtres. On n'ignore point les reproches qu'il adressa à Confucius, au sujet de la cohorte de disciples dont s'entourait

le grand moraliste de Lou, quand celui-ci se décida à affronter son accueil froid et presque dédaigneux.

La fortune de la secte longtemps puissante des Taosse (4) tira son origine de la grande révolution politique qui signala le règne de l'empereur Tsinchi Hoangti (5), constructeur de la Grande Muraille, incendiaire des livres et persécuteur des lettrés. Ce prince, sur lequel la critique historique est loin d'avoir dit son dernier mot, tenta de réaliser, au moyen d'une brusque transformation gouvernementale, ce que Confucius avait voulu opérer par la douceur au sein de la nation chinoise déjà tombée dans toutes les débauches d'une civilisation caduque. Pour accomplir un pareil dessein, il fallait rompre d'une façon aussi radicale que possible avec le passé. Aussi, Tsinchi Hoangti résolut-il d'en effacer jusqu'au moindre souvenir. De ce passé, les livres de Confucius, consacrés par la vénération populaire, étaient les témoignages les plus grandioses et, par cela même, les plus dangereux. Leur destruction fut ordonnée sous les peines les plus sévères. Mais la condition morale et intellectuelle du peuple chinois ne permettait pas qu'on lui enlevât tout d'un coup sa religion, sans lui en substituer une autre. Dans les périodes de tourmente sociale, les grandes innovations de l'esprit humain peuvent se produire avec une rapidité presque vertigineuse, mais c'est à la condition que le peuple ne respire point l'air corrompu d'une autocratie despotique. Or telle était justement la situation, lorsque le prince Tsin parvint à réunir entre ses mains les rônes, naguère éparses, de l'autorité souveraine en Chine. Faute de pouvoir inventer de toutes pièces une religion nouvelle, l'autocrate se décida à mettre à contribution le passé. L'autorité du grand nom de Laotse parut avantageux pour fonder sur elle le nouveau culte qu'on prétendit restaurer ; et cela d'autant mieux, que déjà les oppo-



sants de la doctrine confucéiste avaient organisé une secte dont les pratiques superstitieuses et abrutissantes étaient on ne peut plus avantageuses pour servir les intérêts d'un gouvernement absolutiste.

Le texte dont on lira tout à l'heure la traduction, par la pureté, la mansuétude, la grandeur même des sentiments qui y sont exprimés, semble appartenir à une époque antérieure à la dégradation du taoïsme, dont je viens d'exposer brièvement les principales causes. La haine des disciples de cette doctrine contre le confucéisme ne s'y fait pas encore sentir, et l'influence, à l'origine salutaire, du bouddhisme indien n'y est point dissimulée. Non-seulement le nom de Bouddha lui-même y est prononcé, mais encore on y reconnaît des emprunts évidents à la philosophie morale du célèbre réformateur indien <sup>1</sup>. C'est ainsi que l'auteur insiste sur la défense de faire subir aucun mauvais traitement aux animaux; et, à l'appui de ses préceptes à cet égard, il cite plusieurs exemples de récompenses accordées par le Ciel à ceux qui se sont montrés compatissants pour les êtres inférieurs de la création. C'est cette même répugnance à faire subir aucune souffrance à quiconque a vie dans la nature, qui a porté le rédacteur du *Livre des Récompenses et des Peines* à recommander aux hommes de ne point faire périr ni de maltraiter un animal, voire même un simple insecte, un arbre ou une plante.

---

<sup>1</sup> Les préceptes de la doctrine des bouddhistes et des taoïstes se trouvent assez souvent confondus dans les livres philosophiques et liturgiques de ces derniers. Il s'est même fondé en Chine une école qui prétend réunir en un seul enseignement celui de Çākya-mouni et celui qu'on attribue à Laotse. Un des sectateurs de cette école, *Ou-tching*, a publié notamment une explication du Livre de la Voie et de la Vertu de ce dernier philosophe, d'après les idées bouddhiques. (Voy. le *Catalogue abrégé de la Bibliothèque de Péking*, liv. II, f° 5.)

Le texte chinois original du *Yin-tchi-wen* <sup>1</sup>, ou Livre de la Récompense des Bienfaits secrets, a été lithographié en 1833 et publié par la Société asiatique de Paris <sup>2</sup>. On le trouve ordinairement cité dans les bibliographies chinoises, conjointement avec un autre opuscule du même genre, intitulé : *Yu-kong yu-tsao-chin ki*, ou « Récit de la visite de l'Esprit du Foyer à Yu-kong, » dont le texte forme une des histoires intercalées dans les commentaires du *Kang-ing-pien*. La version tartare de ces deux petits ouvrages a été publiée par Jules Klaproth, dans sa *Chrestomathie mandchoue*, mais sans version européenne.

#### LE LIVRE DE LA RÉCOMPENSE DES BIENFAITS SECRETS.

*Ti-kiun* a dit :

Pendant dix-sept générations, j'ai été mandarin. Jamais je n'ai opprimé le peuple, ni tyrannisé les employés. J'ai arraché les hommes au malheur, j'ai soulagé leur infortune ; j'ai eu pitié de leurs orphelins, j'ai supporté leurs fautes ; j'ai fait de nombreux bienfaits secrets. *En haut*, j'ai ému le Ciel azuré. Puissent les hommes, comme moi, conserver leur cœur, le Ciel leur enverra la félicité !

C'est pourquoi je transmets aux hommes cet enseignement :

Autrefois *Yu-kong*, pour avoir rempli [d'une manière intègre] la charge de juge criminel, [devint puissant et] éleva un portail par où un quadrigé [pouvait passer].

*Tou-chi*, pour avoir secouru les hommes, cueillit *en*

<sup>1</sup> Dans la *Chrestomathie chinoise* (achevée par Jules Klaproth) ; in-4°.

<sup>2</sup> *Yin-tchi-wen* est le titre original du *Livre de la Récompense des Bienfaits secrets*. Morrisson le définit ainsi : *A famous essay exhorting the world to the practice of virtue, as the means of procuring the blessing of Heaven.*

*haut* l'olivier à cinq branches<sup>1</sup> ; pour avoir [à l'aide d'un pont de paille] sauvé une fourmi [qui allait se noyer], il parvint à être inscrit sur la liste des docteurs ; pour avoir fait l'inhumation d'un serpent, il eut la gloire d'être nommé ministre<sup>2</sup>.

Si tu veux élargir le champ de ton bonheur, appuie-toi sur *la région* de ton cœur. Fais continuellement des bienfaits ; fais pour chaque espèce des actions méritoires ; tu seras utile aux créatures, tu seras utile aux hommes. Cultivant le bien, tu assureras ton bonheur.

Droit, juste, pour le Ciel, renouvelle-toi toi-même. Avec compassion et amour, pour [le bonheur de] l'empire, aime le peuple. Sois fidèle à ton maître, pieux envers tes parents. Honore ton frère aîné ; sois confiant en tes amis.

Tantôt, offre un hommage sincère à l'étoile *teou*<sup>3</sup> ; tantôt, prosterne-toi devant Bouddha et prie dans les livres sacrés.

Récompense les Quatre Bienfaits<sup>4</sup> ; pratique largement les Trois Enseignements<sup>5</sup>.

Aide le malheureux, et de même secours le poisson [abandonné] sur un chemin sec. Délivre celui qui est en péril, et de même délivre l'oiseau [pris] dans un lacet à mailles serrées.

Aie pitié de l'orphelin ; sois compatissant pour la veuve ; honore les vieillards ; aie pitié des pauvres.

<sup>1</sup> C'est-à-dire qu'il obtint la palme académique.

<sup>2</sup> En chinois *tsai-siang* « supremi consiliarii. » Basile, *Dict. chin.-latin*, édit. de Deguignes.

<sup>3</sup> Par l'étoile 斗 *Teou* « le boisseau », on entend ordinairement l'Étoile du Nord 北斗 (*Peh-teou*), ou ω, h g n o d'Hercule.

<sup>4</sup> Par les *Quatre bienfaits*, il faut entendre ceux que l'on doit au Ciel, à la Terre, au Prince et à ses Parents.

<sup>5</sup> Par les *Trois enseignements*, on entend la doctrine des Bouddhistes, celle des Lettrés (ou Confucéistes) et celle des Taosse.

Apporte des habits et de la nourriture à ceux qui, sur les routes, ont faim et froid. Mets dans un cercueil les restes des cadavres exposés au jour [sans sépulture].

Si ta maison est riche, soutiens tes parents ; et si, cette année, il y a une disette, secours généreusement tes voisins et tes amis.

Que ton boisseau et ta balance soient parfaitement exacts. Ne fais point lever de lourds impôts, pour dépenser peu [pour le peuple]<sup>1</sup>. Quant à tes esclaves et à tes serviteurs, traite-les avec magnanimité, car serait-il juste d'être dur à leur égard ?

Par l'impression, publie des livres sacrés (6). Répare les pagodes et les monastères, s'ils sont abîmés.

Donne des remèdes et des secours pour soulager les maladies et la pauvreté<sup>2</sup>. Prépare une infusion de thé pour apaiser la chaleur de la soif.

Les uns achètent les animaux pour leur conserver la vie et les mettre en liberté ; d'autres observent le jeûne et s'abstiennent de répandre le sang.

En marchant regarde toujours [s'il n'y a point sous tes pas] des insectes et des fourmis [que, par mégarde, tu pourrais écraser]. Ne brûle point les forêts des montagnes<sup>3</sup>.

Allume, dans la nuit, un flambeau pour éclairer la marche

<sup>1</sup> En chinois, mot à mot : « Pas falloir léger, sortir lourd entrer. »

<sup>2</sup> Dans le texte chinois publié par la Société asiatique de Paris (dans sa *Chrestomathie chinoise*), on lit dans cette phrase 藥林 *yoh-lin*, c'est-à-dire « une forêt de médicaments ». Je pense qu'il faut mettre à la place du second caractère, le mot *tsai*, que l'on écrit également avec la clef 154, et qui signifie « richesses », et de là « secours en argent », etc.

<sup>3</sup> Il est recommandé de ne point incendier les forêts, entre autres raisons, afin de ne point faire périr les animaux qu'elles renferment.

des hommes. Fais une barque pour leur faciliter la traversée des fleuves.

Ne monte point sur les montagnes pour saisir les oiseaux dans des filets. Ne t'approche pas de l'eau pour empoisonner les poissons et les reptiles. Ne tue point le bœuf laboureur.

Ne jette point un papier couvert de caractères <sup>4</sup>; ne médite point un stratagème contre le riche patrimoine de ton prochain.

Ne convoite point le talent et l'habileté d'autrui. N'envie point des hommes les épouses et les filles.

Garde-toi d'exciter des disputes et des procès parmi les hommes. Garde-toi de rompre leurs mariages.

Garde-toi, pour des intérêts personnels, de détruire la concorde entre le frère aîné et le cadet. Garde-toi, pour de petits profits, de faire que le père et le fils ne se réconcilient point.

Ne profite point de ta puissance pour déshonorer les bons. Ne t'appuie point sur tes richesses pour opprimer les pauvres.

Aime les hommes bons. Invite à la vertu, en la pratiquant toi-même dans ton corps et dans ton âme.

Fuis les méchants : C'est ainsi que tu pourras éviter les malheurs qui te menacent <sup>2</sup>.

Cache toujours les fautes [d'autrui] et mets en évidence le bien [qu'il fait]. Que ta bouche n'affirme point ce que nierait ton cœur <sup>3</sup>.

Enlève les chardons et les épines qui croissent sur la voie.

<sup>1</sup> *Sien Yeou-kouen* ayant détruit un exemplaire de l'ouvrage du philosophe *Meng-tse* (Mencius), toute sa famille fut exterminée.

<sup>2</sup> Littéralement : Devant tes yeux et tes sourcils.

<sup>3</sup> Littéralement : Il ne faut pas avec la bouche dire oui et avec le cœur non.

Enlève aussi les pierres et les matériaux qui s'opposent à la marche (d'autrui).

Répare les sentiers que quelques siècles ont rendus difficiles dans les montagnes. Fais construire des ponts sur lesquels mille et dix mille hommes puissent aller et venir.

Livre à la postérité l'instruction [destinée] à corriger le mal des hommes. Abandonne tes richesses pour le bien de l'humanité tout entière.

Dans tes actions, conforme-toi à la Raison céleste ; en émettant des paroles, conforme-toi au Sentiment humain.

Vois les sages de l'antiquité dans tes actions les plus privées <sup>1</sup>. Examine ta conscience à l'ombre de ta couverture.

Si tu évites le mal et pratiques la vertu, jamais la mauvaise Etoile ne descendra sur toi. Tu trouveras toujours des esprits de Bonheur pour te protéger.

La récompense la plus prochaine que tu recevras sera pour toi-même ; une plus éloignée sera pour tes descendants <sup>2</sup>. Cent bonheurs réunis t'atteindront ; mille nuages de félicité se réuniront [pour toi].

Toutes ces choses heureuses ne proviennent-elles pas [de la pratique] des Bienfaits secrets ?

<sup>1</sup> Littéralement : « Dans son breuvage et sur la muraille ». Il y a ici une allusion à Chun (empereur qui régna en Chine 2285 avant J. C.). Ce prince avait perpétuellement à l'esprit les sages de l'antiquité, au point que, lorsqu'il prenait de la nourriture, il les voyait dans son breuvage, et, lorsqu'il était assis, il les voyait sur la muraille qui se trouvait en face de lui.

<sup>2</sup> Littéralement : « pour tes fils et tes neveux » ; c'est-à-dire, la première récompense que le Ciel t'enverra te sera destinée personnellement, et plus tard cette récompense se renouvellera pour ton fils et pour sa postérité.

## NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

(1) Les *Tao-ssé* sont les prétendus sectateurs de l'École philosophique du *Tao*, dont *Lao-tse*, célèbre philosophe chinois du vi<sup>e</sup> siècle avant notre ère, fut le fondateur. Quant à la valeur du mot 道 *tao* (littéralement : « voie »), il ne serait pas possible de rechercher ici sa véritable signification philosophique sans entrer dans des discussions qui dépasseraient certainement l'étendue du texte que nous traduisons ; et cela d'autant plus que les sinologues les plus éminents, qui ont discuté la question, sont loin de s'être mis d'accord. (Voy., à ce sujet, Abel-Rémusat, *Mémoire sur la vie et les opinions de Lao-tseu* ; Stanislas Julien, le *Livre de la Voie et de la Vertu*, Introduction ; Pauthier, *Mémoire sur l'origine de la doctrine du Tao*). Qu'il nous suffise d'ajouter que ce mot, qu'on a voulu identifier avec le דרך de la Bible et avec le λόγος de l'Évangile, est traduit en mandchou par 道 toro « doctrines, mœurs », et en japonais par 三 十 mitsi, qui signifie « une route ». Dans cette dernière langue, il est employé pour désigner les trois cultes principaux du pays, mais d'ordinaire sous sa prononciation chinoise 太 子 *tau* (*Sin-tau*, *Syu-tau*, *Boud-dau*).

(2) Cet ouvrage a été traduit, pour la première fois, du chinois en français, par Abel-Rémusat, puis, sur la version mandchoue, par Klaproth ; enfin, en 1835, par M. Stanislas Julien, qui y joignit l'explication des commentaires et des traits historiques ajoutés par les éditeurs à chacune des sentences de l'ouvrage original.

(3) Le *Livre de la Voie et de la Vertu* a été traduit en partie par M. Pauthier, et en totalité par M. Stanislas Julien. C'est un ouvrage souvent fort obscur et dont le texte original a été altéré à plusieurs reprises.

(4) Voy. l'article *Taoisme* que j'ai inséré dans le *Dictionnaire de la Politique*, publié par M. Maurice Block.

(5) Voy., sur le caractère de la révolution opérée en Chine par Tsinchi Hoangti, les critiques d'un écrivain de la dynastie des Han Occidentaux, dans le *Kou-uen ping-tchu*, tome IV, folio 1 et suivants.

(6) A l'appui de cette recommandation, on trouve dans le *Kanng-pien* l'anecdote suivante : « Lorsque Ingchen restait dans sa

maison, en été, il n'arrachait pas l'herbe ; en hiver, il ne faisait pas démolir les vieux murs, de peur de tuer les insectes qui s'y trouvent. Dans la suite, il eut un fils nommé Jouyu, qui fut un ministre célèbre sous la dynastie des Soung ». (Traduction de M. Julien, p. 73.

---

SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1863.

*Présidence de M. CASTAING.*

Le procès-verbal de la séance précédente est lu et adopté.

M. LATINO-COELHO, secrétaire général de l'Académie royale de Lisbonne, écrit pour remercier la Société de l'envoi de ses publications.

M. DE BELLECOMBE, président du Comité d'Archéologie américaine récemment fondé à Paris, écrit pour demander l'autorisation de réunir ses collègues dans le local de la Société, et annonce que le Comité compte faire prochainement des propositions à la Société d'Ethnographie dans le but de participer à ses dépenses locatives et administratives. Cette autorisation, accordée provisoirement par M. le vice-président, faisant par intérim les fonctions de président de la Société, est sanctionnée.

Le secrétaire-perpétuel donne des nouvelles de M. GUILLAUME LEJEAN, consul général et chargé d'affaires de France en Abyssinie. Ce savant ethnographe, auquel la Société doit plusieurs curieuses communications, et qui s'est livré, avec un courage si digne d'éloges, aux explorations les plus périlleuses dans l'Afrique orientale, a été l'objet des plus tristes persécutions. Successivement emprisonné et torturé, aux dernières dates on craignait vivement pour ses jours. Le gouvernement français ne s'est pas jugé en état de lui prêter secours et de venger les cruels traitements endurés par son digne représentant.



# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Une ou plusieurs pages sont omises  
ici volontairement.



## TABLE DES MATIÈRES.

4<sup>e</sup> Année. — 1862.

	Pages.
SÉANCE DU 6 JANVIER 1862.....	5
SÉANCE DU 20 JANVIER 1862.....	6
Essai sur la classification bibliographique des ouvrages relatifs à l'ethnographie, par CHARLES DE LABARTHE.....	7
Instructions générales sur les Observations linguistiques, à l'u- sage des voyageurs, par CHARLES DE LABARTHE, FLOURENS, OPPERT et LÉON DE ROSNY.....	21
De la transcription des mots dans les langues toniques, par ABEL DES MICHELS.....	35
SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1862.....	37
SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1862 (Section orientale).....	38
SÉANCE DU 3 MARS 1862.....	39
SÉANCE DU 17 MARS 1862.....	40
SÉANCE DU 7 AVRIL 1862.....	43
SÉANCE DU 14 AVRIL 1862.....	44
Crânes trouvés à Corbeil (CASTAING).....	46
SÉANCE DU 21 AVRIL 1862.....	47
SÉANCE DU 5 MAI 1862.....	47
Note sur l'ethnographie du Japon (LÉON DE ROSNY et JOMARD).....	49
SÉANCE DU 19 MAI 1862.....	59
SÉANCE DU 2 JUIN 1862.....	59
La tradition vivante des Nègres, par l'abbé SANTA-MARIA, prêtre de race Noire.....	62
Les organes sexuels et l'appareil séminal chez l'homme, par GAY, FLOURENS et CHARLES DE LABARTHE).....	96
SÉANCE DU 7 JUILLET 1862.....	102
SÉANCE GÉNÉRALE DU 3 AOUT 1862.....	103

Obsèques de M. Jomard, de l'Institut, président et l'un des membres fondateurs de la Société d'Ethnographie.....	104
SÉANCE DU 13 OCTOBRE 1862.....	106
SÉANCE DU 20 OCTOBRE 1862.....	107
SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1862.....	108
SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1861.....	108
SÉANCE DU 1 <sup>er</sup> DÉCEMBRE 1862.....	109
SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1862.....	110
SÉANCE DU 5 JANVIER 1863.....	113

5<sup>e</sup> Année. — 1863.

SÉANCE DU 19 JANVIER 1863.....	113
SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1863.....	115
SÉANCE DU 16 FÉVRIER 1863.....	116
Sur la carte ethnographique de la Russie (E. CORTAMBERT)....	117
L'unité de l'espèce humaine (A. BONTÉ).....	119
SÉANCE DU 2 MAI 1863.....	136
SÉANCE DU 16 MAI 1863.....	138
Sur les origines de la nation chinoise (LÉON DE ROSNY).....	139
SÉANCE GÉNÉRALE DU 6 AVRIL 1863.....	155
Les races humaines et leur part dans la civilisation (H. DE CHARRENEY).....	158
SÉANCE DU 4 MAI 1863.....	177
SÉANCE DU 17 AVRIL 1863.....	177
Études sur le prognathisme (A. CASTAING).....	178
Des rapports de la philosophie avec la physiologie (C. SCHOBEL).....	203
SÉANCE DU 7 SEPTEMBRE 1863.....	227
SÉANCE DU 21 SEPTEMBRE 1863.....	227
SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1863.....	228
La doctrine des Tao-sse en Chine. <i>Yin-tchi-wen</i> , traduit sur le texte chinois (LÉON DE ROSNY).....	229
SÉANCE DU 19 OCTOBRE 1863.....	239
SÉANCE DU 2 NOVEMBRE 1863.....	240
Sur un crâne néo-calédonien (CASTAING).....	240
SÉANCE DU 16 NOVEMBRE 1863.....	241
SÉANCE DU 7 DÉCEMBRE 1863.....	242

6<sup>e</sup> Année. — 1864.

	Pages.
SÉANCE DU 4 JANVIER 1864.....	243
SÉANCE DU 18 JANVIER 1864.....	243
SÉANCE GÉNÉRALE DU 21 FÉVRIER 1864.....	244
SÉANCE DU CONSEIL DU 4 AVRIL 1864.....	245
SÉANCE DU CONSEIL DU 16 JUIN 1864.....	247
SÉANCE DU 21 JUILLET 1864.....	247
Relation des choses de Yucatan (C. SCHŒBEL).....	249
Liste générale des membres (1859-64).....	254
Membres non-résidants et correspondants (par ordre de pays).....	268

## PLACEMENT DES PLANCHES.

VIII. — Notation musicale des langues toniques.....	36
IX. — Spécimen d'une lettre japonaise ( <i>fac-simile</i> ).....	52
X. — Japonais portant le pantalon de cérémonie ( <i>dessin au crayon</i> ).....	57
XI. — Monorchidie ( <i>dessin au crayon</i> ).....	100
XII. — Anorchidie ( <i>dessin au crayon</i> ).....	100
XIII. — Table des signes orientaux (les Origines de la nation chinoise).....	154
XIV. — Jomard, président de la Société d'Ethnographie ( <i>eau-forte</i> ).....	177
XV. — Calendrier hiéroglyphique des anciens Mayas.....	522

FIN.